

Historique de la 5^e Section de Commis et Ouvriers militaires d'administration
Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Campagne 1914 – 1918

Historique
de la
5^e Section de Commis
et Ouvriers militaires
d'administration



Paris

Henri CHARLES-LAVAUZELLE
Éditeur militaire
124, Boulevard Saint-Germain, 124
même maison à Limoges

---o---
1920

Historique de la 5^e Section de Commis et Ouvriers militaires d'administration

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris.

numérisation : P. Chagnoux - 2010

Campagne 1914 – 1918

Historique de la 5^e Section de Commis et Ouvriers militaires d'administration

-----O-----

Dès que les nécessités de la Défense nationale eurent exigé l'accumulation de masses de troupes sur toute l'étendue du front menacé, la lourde tâche de leur procurer tout ce qui était nécessaire à leur entretien s'est dressée aussitôt, impérieuse, devant le service de l'intendance. Drainer les ressources du territoire, en demander aux pays étrangers en cas de disette, les rassembler sur certains points, les diriger ensuite sur l'avant et en assurer la distribution à chacun, tel a été son rôle.

A ce rôle, participèrent avec entrain et dévouement les C. O. A. de la 5^e section, les uns réunis dans les grands centres d'approvisionnement, les autres dispersés sur les lignes de communication jusqu'au front de combat.

La situation géographique de la 5^e région au centre de **la France**, la fertilité et la variété des produits de son sol, son réseau développé de voies ferrées devaient en faire un centre d'approvisionnement de premier ordre. Aussi, dès le début, les C. O. A. de la 5^e section assurent le fonctionnement de sept grands magasins de concentration d'approvisionnement : les stations-magasins d'**Auxerre**, des **Aubrais**, de **Meaux**, de **Montereau**, de **Nuits-sous-Ravières**, de **Sens** et d'**Orléans-les-Murlins**, auxquelles étaient rattachés des entrepôts et parcs de groupement de bétail et des boulangeries de guerre.. Dans neuf stations-haltes-repas : **les Aubrais**, **Montargis**, **Cravant**, **Malesherbes**, **Meaux**, **Nuits-sous-Ravières**, **Laroche**, **Moret**, **Nemours**, ils assurent l'alimentation des troupes transportées en chemin de fer, soit qu'elles aillent renforcer celles du front ou que, composées de malades et de blessés, elles soient évacuées sur l'intérieur.

L'avance allemande de **1914** fait disparaître la station-magasin de **Meaux** dont les détachements de C. O. A. sont évacués sur **Poitiers** et **Nantes** et passés ensuite aux 1^{re}, 2^e et 12^e sections. Les stations-magasins de **Montereau** et de **Sens** sont, pour la même raison, évacuées le **3 septembre 1914** sur **Moulins** et **Roanne** où elles continuent à fonctionner.

L'inquiétude règne, mais la confiance reste. Chacun travaille avec ardeur pour que l'ennemi, s'il arrive, ne trouve ni matériel ni approvisionnements utilisables.

C'est alors que se produit le revirement : la « *Victoire de la Marne* », entraînant le recul de l'ennemi. A l'inquiétude d'un moment succèdent les plus grands espoirs et les plus belles espérances.

L'entrain de tous est magnifique ; les C. O. A. se dépensent sans compter pour leurs camarades les combattants, se rendant compte de l'importance de leur rôle dans le grand drame.

Puis, c'est la stabilité des fronts. Les services améliorent leur organisation, tous les organes de ravitaillement fonctionnent à plein rendement. Pas une défaillance n'est à relever, les troupes du front ne doivent manquer de rien ; jour et nuit, les C. O. A. sont à leur poste, fournissant un travail considérable.

Après avoir assuré le ravitaillement du front, les C. O. A., pour la plupart, sont versés dans les

Historique de la 5^e Section de Commis et Ouvriers militaires d'administration

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris.

numérisation : P. Chagnoux - 2010

armes combattantes ; les lois **DALBIEZ** et **MOURIER** enlèvent successivement les éléments les plus vigoureux pour les verser dans l'infanterie et l'artillerie. Désormais, le travail est assuré par les auxiliaires, les inaptes et les blessés de guerre. Dans la limite de leurs moyens, tous ces hommes assurent le fonctionnement des services avec un zèle et un dévouement dignes d'éloges, suppléant le plus souvent à une insuffisance numérique de personnel par un labeur acharné.

Indépendamment des effectifs employés dans les divers services du territoire, la 5^e section a fourni les détachements nécessaires au service de l'intendance du 5^e corps d'armée : groupes d'exploitation, convois administratifs, troupeaux de bétail, etc... Les détachements les plus importants étaient ceux des 9^e et 10^e divisions d'infanterie, qui ont suivi ces divisions sur tous les points du front où elles ont été engagées, assurant le ravitaillement dans les conditions les plus difficiles, constituant des dépôts à proximité de la ligne de feu et exploitant les ressources du territoire évacué par les habitants.

Toujours sur la brèche au cours de la campagne, ces détachements ont pris part aux grandes batailles aux noms pleins de souvenirs glorieux :

Argonne (septembre 1914 – octobre 1916), 9^e et 10^e divisions ;

Verdun (octobre-décembre 1916), 9^e division ;

Somme (octobre-décembre 1916), 10^e division ;

Aisne (janvier 1917 – janvier 1918) 9^e et 10^e divisions ;

Noyon (mars 1918), 9^e et 10^e divisions ;

Alsace (avril-juillet 1918), 9^e et 10^e divisions ;

Poursuite **de la Marne à la Meuse** :

Marne (juillet 1918) ;

La Vesle (août-septembre 1918) ;

Aisne (octobre 1918) ;

Meuse (11 novembre 1918).

Les C. O. A. des deux divisions, quoique d'une façon beaucoup moins glorieuse que leurs frères des armes combattantes, ont participé à ces hauts faits.

Leur rôle fut plus modeste, ne comportant pas les risques courus par les combattants ; mais se dépensant sans compter, jour et nuit, sous la pluie et sous le soleil, dans la boue et souvent sous le bombardement, ils ont toujours pu assurer le ravitaillement des troupes.

AVANT LA MARNE.

Les détachements mis en route de **Fontainebleau** et **Pantin** débarquent à **Lérrouville** pour se porter à la frontière belge.

Charleroi ! La retraite ! Malgré les mille difficultés, malgré les marches, les longues étapes, malgré les alertes et le bombardement, le ravitaillement est quand même assuré à la satisfaction de tous grâce à l'entrain, au dévouement, à l'esprit d'initiative des C. O. A. Les convois furent même plusieurs fois près d'être atteints par l'ennemi et les C. O. A. durent faire le coup de feu.

Historique de la 5^e Section de Commis et Ouvriers militaires d'administration

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris.

numérisation : P. Chagnoux - 2010

L'ARGONNE.

Pendant la grande et mémorable bataille de **la Marne**, les détachements se trouvent dans la région de **Verdun**, puis descendent sur **l'Argonne** où les deux divisions tiennent le front jusqu'en **octobre 1916**.

Vauquois, Boureuilles, la Fille-Morte, la Chalade, la Forestière ! autant de noms aux souvenirs mémorables. Là, c'est le front immobilisé, le combat de tranchées où la lutte a peut-être atteint son maximum de violence et de ténacité et où le 5^e corps se couvre de gloire. Dans cette région montagneuse et boisée, les C. O. A. ravitaillent aux **Islettes, la Grange-le-Comte, la Grange-aux-Bois, Clermont-en-Argonne, Auzéville, Froidos** ; exploitent les ressources du pays sous les bombardements à longue portée, accomplissant leur devoir modestement, noblement, sans une défaillance, pendant de longues années.

VERDUN.

Verdun ! Pendant cinquante-quatre jours la 9^e division, sans repos, tint le secteur devant **le fort de Vaux** qu'elle prit le **3 novembre 1916**. Ce furent de rudes souffrances pour les combattants, ce fut un dur effort qu'eurent à soutenir les C. O. A. Le ravitaillement s'effectuait à **Landrecourt**, parfois sous un intense bombardement ; des hommes étaient détachés dans les abris de **Chambouillot**, de **Marceau** et de **Belleray** pour surveiller les vivres de secteur et les distribuer aux troupes montant en ligne ; des C. O. A. assuraient le ravitaillement jusqu'aux lignes mêmes en utilisant des ânes. Et toutes ces opérations effectuées malgré les bombardements d'une violence inouïe, malgré les fatigues, avec le plus grand cœur, le plus grand dévouement, le plus profond mépris du danger.

LA SOMME.

Dans **la Somme**, les C. O. A. de la 10^e division ravitaillent à **Bray-sur-Somme** sous de violents bombardements. Dans la boue et les terrains marécageux, les convois sont pénibles et difficiles ; cependant, le service est exécuté à la satisfaction de tous.

L' AISNE.

Berry-au-Bac ! Craonne ! Dans cette région ingrate où ne subsiste plus des villages que le souvenir, les C. O. A. font le ravitaillement sur **la Vesle (Breuil, Courlandon)**. Des dépôts de vivres sont constitués près des lignes. Bombardement continu, raids d'avions de jour et de nuit ; les hommes placés à la garde des dépôts s'acquittent de leur tâche avec dévouement, pendant les journées qui ont précédé et suivi l'offensive du **16 avril 1917**. Ce dévouement a obtenu une juste récompense :

Historique de la 5^e Section de Commis et Ouvriers militaires d'administration

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris.

numérisation : P. Chagnoux - 2010

Les soldats **MALLEPELET** et **GILLOT** sont cités à l'ordre de la 9^e division d'infanterie et le directeur de l'intendance du 5^e corps écrivait le **10 mai 1917** :

« En adressant ses très vives félicitations personnelles à ceux qui ont eu l'occasion de se faire plus spécialement remarquer, le directeur de l'intendance doit ajouter qu'il est heureux de voir reconnaître le dévouement complet et modeste des officiers et hommes des services sous ses ordres. Il sait qu'on a toujours pu compter sur eux et qu'en toutes circonstances ils resteront tous dignes de leur passé. »

Pendant ce séjour dans l'**Aisne**, le soldat **REIBEL** est tué et le soldat **THEET** blessé par bombes d'avions.

NOYON.

L'attaque allemande sur **Noyon** se déclencha le **2 mars 1918**. Sans arrêt, sans repos et presque sans sommeil, **du 22 au 30 mars**, les détachements de C. O. A. assurèrent l'évacuation des ressources locales et un ravitaillement difficile, souvent même sous les canons et mitrailleuses ennemies. **Vauchelles, Noyon, Chiry-Ourscamps, Thourotte** furent les points de cantonnement et de ravitaillement.

Les C. O. A. se sont bien comportés dans ces journées rudes et pénibles.

Le sergent **DUPE** est cité à l'ordre de la 9^e division d'infanterie à l'occasion de l'évacuation de **Noyon**.

L'ALSACE.

Le séjour dans cette région tranquille constitua un repos bien gagné. Les ravitaillements ont lieu à **Massevaux** et **Dannemarie**.

SOMME, CHAMPAGNE, MARNE.

Pendant le séjour en **Alsace**, l'offensive allemande se déclenche. **Le Chemin-des-Dames** est dépassé. **Fismes, Fère-en-Tardenois, Château-Thierry** tombaient. **Amiens** était menacée.

En quinze jours, les détachements de C. O. A. font trois déplacements : de **Belfort** à **Amiens**, d'**Amiens** à **Châlons**, de **Châlons** à **Épernay**. Le ravitaillement s'effectue à **Cuperly** ; les convois ont particulièrement à souffrir des avions qui les bombardent et les mitraillent.

Le bombardement est violent sur les gares de ravitaillement ; le caporal **MICHAUD** tombe à son poste, la poitrine traversée par un éclat d'obus.

Historique de la 5^e Section de Commis et Ouvriers militaires d'administration

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris.

numérisation : P. Chagnoux - 2010

LA POURSUITE.

Dès lors, ce fut la poursuite sans arrêt jusqu'à l'armistice. Les C. O. A. cantonnent successivement sur **la Marne**, sur **l'Ardre**, sur **la Vesle**, sur **l'Aisne**, sur **la Retourne**, à **Damery**, à **Œuilly**, à **Aougny**, à **Lagery**, à **Faverolles**, à **Montigny**, à **Juvincourt**, à **Poilcourt**, à **Signy-l'Abbaye** et à **Rouvroy** dans **les Ardennes**, le **11 novembre 1918**, jour où l'ennemi, défaillant, réclamait l'armistice.

Et pendant tous ces déplacements, les C. O. A. ne cessèrent de ravitailler et souvent sous le bombardement, accomplissant leur tâche avec conscience, satisfaits du devoir accompli.

Tous les C. O. A. de la 5^e section, à quelque service qu'ils appartiennent, ont accompli leur devoir. Que ce soit dans les formations de l'avant ou dans les services de l'arrière, ils ont compris l'importance de leur rôle, se sont acquittés avec zèle et le plus grand dévouement des missions et des travaux qui leur étaient confiés ; les plus jeunes, qui ont été versés dans les armes combattantes, s'y sont distingués : beaucoup ont été cités et ont gagné des galons sur le champ de bataille. Tous ont servi une même cause : celle du Droit et de la Justice, et n'eurent qu'un idéal : « la grandeur et la gloire de **la France** », à ce titre, ils ont bien mérité de la Patrie.

-----0-----

Historique de la 5^e Section de Commis et Ouvriers militaires d'administration

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris.

numérisation : P. Chagnoux - 2010

LISTE DES HOMMES DE TROUPE TUÉS À L'ENNEMI.

---0---

BRUYÈRE (Félix), 2^e classe, classe **1911**, détachement principal des E. N. E. du 5^e C. A., tué par obus à **Pontavert (Aisne)**, le **16 juillet 1917**.

DUREY (Philibert), 2^e classe, classe **1896**, détachement principal des E. N. E., 205^e réserve de C. O. A., tué par obus à **Pontavert (Aisne)**, le **16 juillet 1917**.

GILLE (Ernest), 2^e classe, classe **1901**, C. V. A. D. 70, 63^e D. I., mort des suites de blessures le **29 août 1916**.

MICHAUD (André), caporal, classe **1913**, G. E., 9^e D. I., mort des suites de blessures le **15 juillet 1918**.

REIBEL (Auguste), 2^e classe, classe **1892-94**, C. V. A. D. 9, mort des suites de blessures le **4 juin 1917**.

ROUSSEAU (Paul), 2^e classe, classe **1901**, C. V. A. D., 70^e D. I., mort des suites de blessures le **30 octobre 1915**.

-----0-----

Historique de la 5^e Section de Commis et Ouvriers militaires d'administration

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris.

numérisation : P. Chagnoux - 2010

CITATIONS

---0---

A l'ordre de l'intendance du 5^e C. A., l'adjudant **COLINET** (Henri), 10^e D. I. :

Sous-officier très assidu à sa tâche ; a assuré pendant deux mois, sous un bombardement de chaque jour, le service d'un magasin en organisation.

A l'ordre de l'armée, le 2^e classe **PIGALLE** (Jules), C. V. A. D., 5^e C. A. :

Très bon soldat qui a toujours fait preuve d'activité et de dévouement. Grièvement blessé le **1^{er} avril 1917** dans l'accomplissement de son devoir. Amputé du bras gauche.

Médaille militaire.

A l'ordre de la division, le caporal **TARDY** (Jean-Baptiste) :

Désigné pour organiser un important dépôt de vivres dans une localité continuellement bombardée (**Pontavert**), où il est resté pendant plus d'un mois, s'est acquitté de sa tâche de la façon la plus intelligente et avec une bravoure froide et de tous les instants.

A l'ordre de l'intendance du 5^e C. A., le caporal **LANGLOIS** (Marcellin), C. V. A. D. 205, :

Caporal d'une bravoure à toute épreuve. A assuré à proximité des lignes la constitution d'un dépôt de vivres et sa garde pendant plus d'un mois, faisant preuve de beaucoup de zèle et du plus grand calme sous les bombardements fréquents de l'ennemi.

A l'ordre de l'intendance du 5^e C. A., le caporal **FAUVEAU** (Louis-Jacques) :

Caporal plein de zèle. A assuré avec dévouement la garde d'un magasin de vivres situé à proximité de l'ennemi et soumis à de violents bombardements. Ayant été blessé à son poste par éclats d'obus, le **16 juillet 1917**, a cherché courageusement à procurer des secours à deux camarades qui venaient d'être blessés, d'ailleurs mortellement à ses côtés.

A l'ordre de l'intendance du 5^e C. A., le sergent **COTTEREAU**, T. B. 10^e D. I., :

Excellent sergent. A assuré à proximité des lignes la manutention et la reconstitution d'un important dépôt de vivres. Pendant ces travaux, qui ont duré plus d'un mois, a fait preuve du plus grand calme sous les bombardements fréquents de l'ennemi.

A l'ordre de l'intendance du 5^e C. A., le caporal **PONS**, détachement 10^e D. I., :

Excellent caporal. A collaboré avec le plus grand zèle à la manutention et la reconstitution de dépôts de vivres à proximité de l'ennemi. A fait preuve du plus grand calme sous les bombardements. Son tour de relève étant arrivé, a demandé à rester pour terminer, malgré le danger, le travail qu'il avait commencé.

A l'ordre de l'intendance du 5^e C. A., l'adjudant **DELABARRE** (Émile), E. N. E. du 5^e C. A., :

Excellent sous-officier, dévoué et plein de zèle. A montré le plus grand sang-froid au cours de services de nuit dans des régions soumises au feu de l'ennemi : **gare des Islettes** et de **Bray-sur-Somme** ; dépôts avancés de **Roucy**, **Chaudardes** et **Pontavert**.

Historique de la 5^e Section de Commis et Ouvriers militaires d'administration

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris.

numérisation : P. Chagnoux - 2010

A l'ordre de l'intendance du 5^e C. A., le caporal **GATIEN** (Henri), G. E. E. N. E. du 5^e C. A., :
Très bon caporal, courageux et plein d'allant. S'est fait remarquer par son zèle et son calme au cours de la constitution et de l'évacuation des dépôts de **Pontavert, Roucy et Chaudardes**, bombardés par l'ennemi.

A l'ordre de l'intendance du 5^e C. A., le 2^e classe **TALLET** (Henri), G. E. E. N. E. du 5^e C. A., :
Bon soldat, dévoué et courageux. S'est fait remarquer par son travail et son sang-froid au cours de la constitution et de l'évacuation des dépôts de **Pontavert, Roucy et Chaudardes**, bombardés par intermittence.

A l'ordre de l'intendance du 5^e C. A., l'adjudant **GIRARD**, T. B. du 5^e C. A., :
Au T. B. depuis **août 1914**. S'est toujours montré soucieux avant tout de la parfaite exécution de son service en dirigeant ses équipes avec le plus grand calme, même dans les localités bombardées en **Argonne**, sur **la Somme** et enfin à **Orbais-l'Abbaye**. A contribué, sous le feu de l'ennemi, à l'évacuation complète de ce centre d'abat et d'y assurer la récupération de toutes les denrées et de tout le matériel.

A l'ordre de l'intendance du 5^e C. A., l'adjudant **CHEVRETEAUX** :
Sous-officier qui n'a cessé, depuis le début de la campagne, de donner au 5^e corps d'armée les preuves d'un absolu dévouement. Toujours prêt pour toutes les missions, même dans les zones soumises au feu de l'ennemi. S'est spécialement fait remarquer par son calme et a donné le meilleur exemple à **la gare des Islettes**, à **Bray-sur-Somme**, à **Cerisy-Gailly** et aux dépôts de vivres de **Chaudardes** et de **Pontavert**.

A l'ordre de l'intendance, le sergent **BEZAULT** (Ernest) :
Sous-officier très courageux, volontaire dans des circonstances périlleuses pour effectuer les ravitaillements. A notamment assuré les distributions dans les centres très bombardés des différents secteurs de **Verdun** en **1916** et **1917** et durant la bataille de **1918** (**Dammard, Recourt, Coincy**).

A l'ordre de la 9^e D. I., le 2^e classe **MALLEPELET** (Jean) , T. B. 9 :
S'est dépensé sans compter pour assurer le ravitaillement en munitions des postes avancés, et cela au mépris de tout danger.

A l'ordre de la 9^e D. I., le 2^e classe **GILLOT** (Ernest) , C. V. A. D. 9 :
S'est dépensé sans compter pour assurer le ravitaillement en munitions des postes avancés, et cela au mépris de tout danger.

A l'ordre de l'intendance du 5^e C. A., le 2^e classe **REIBEL** (Auguste), C. V. A. D. 9 :
Excellent serviteur. Tué au cours d'un bombardement par avions dans la **nuît du 3 au 4 juin 1917**.

A l'ordre de l'intendance du 5^e C. A., le 2^e classe **THEET** (Paul), C. V. A. D. 9 :
Très bon soldat, servant avec zèle et dévouement. Grièvement blessé au cours d'un bombardement par avion, dans la **nuît du 3 au 4 juin 1917**.

Historique de la 5^e Section de Commis et Ouvriers militaires d'administration

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris.

numérisation : P. Chagnoux - 2010

A l'ordre du 4^e régiment d'infanterie, le caporal **MICHAUD** (G.-E.) :

Très bon gradé du service auxiliaire. A toujours assuré son service avec le plus grand dévouement. Au cours d'un bombardement intense de la gare de ravitaillement, a été blessé mortellement à son poste.

A l'ordre du corps d'armée, le caporal-fourrier **BENOIST**, sous-intendance 9^e D. I., :

Gradé dévoué et courageux. A été blessé par éclats d'obus aux **Meurissons** le **21 janvier 1915** et a eu les pieds gelés. A toujours accompli bravement son devoir.

-----o--O--o-----